

Faremoutiers, le dimanche 29 octobre

« Vivre en résident temporaire » (suite)

1 Pierre 3.18-4.6

Lecture de l'Évangile : Matthieu 10.16-20

¹⁶ Voici : moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme des serpents et innocents comme des colombes. ¹⁷ Soyez sur vos gardes ; car on vous traduira devant les tribunaux des Juifs et l'on vous fera fouetter dans leurs synagogues.

¹⁸ On vous forcera à comparaître devant des gouverneurs et des rois à cause de moi pour leur apporter un témoignage, ainsi qu'aux non-Juifs. ¹⁹ Lorsqu'on vous livrera aux autorités, ne vous inquiétez ni du contenu ni de la forme de ce que vous direz, car cela vous sera donné au moment même. ²⁰ En effet, ce n'est pas vous qui parlerez, ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera par votre bouche.

Introduction

Notre pasteur a bien fait de se trouver en Albanie ce dimanche. Comme cela, c'est moi qui doit rouvrir avec vous la première lettre de Pierre pour aborder un passage parmi les plus compliqués.

Si vous prenez le train en marche ce matin, il faut savoir que dimanche après dimanche nous avons l'habitude d'explorer une partie de la Bible et que depuis quelques semaines nous essayons de profiter d'une lettre écrite par l'apôtre Pierre vers l'an 62 ou 63 de notre ère. Son thème principal, c'est que les chrétiens dispersés dans l'empire romain sont comme des résidents temporaires. Ils font bien partie de cet empire, mais ils ont une loyauté supérieure qui les rend différents.

Je vais lire l'ensemble du passage d'aujourd'hui, puis j'essayerai de vous faire profiter de la bonne viande qu'elle contient, en enlevant les os.

Lecture 1 Pierre 3.18-4.6

De la viande : Christ notre exemple dans la souffrance

¹⁸ Christ lui-même a souffert la mort pour les péchés, une fois pour toutes. Lui l'innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu. Il a été mis à mort dans son corps mais il a été ramené à la vie par l'Esprit.

Un os

¹⁹ C'est aussi par cet Esprit qu'il a proclamé sa victoire aux esprits célestes en prison, ceux qui autrefois s'étaient montrés rebelles, ²⁰ alors que Dieu faisait preuve

de patience à l'époque où Noé construisait le bateau. Un petit nombre de personnes, huit en tout, y furent sauvées à travers l'eau.

De la viande : le sens du baptême

²¹ C'est ainsi que vous êtes sauvés maintenant, vous aussi : ces événements préfiguraient le baptême. Celui-ci ne consiste pas à laver les impuretés du corps, mais à s'engager envers Dieu avec une conscience pure. Tout cela est possible grâce à la résurrection de Jésus-Christ ²² qui, depuis son ascension, siège à la droite de Dieu, et à qui les anges, les autorités et les puissances célestes sont soumis.

^{4.1} Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans son corps, armez-vous aussi de la même pensée...

Un petit os

En effet, celui qui a souffert dans son corps a rompu avec le péché...

De la viande : des vies changées

... ² afin de ne plus vivre, le temps qui lui reste à passer dans son corps, selon les passions humaines, mais selon la volonté de Dieu. ³ C'est bien assez, en effet, d'avoir accompli dans le passé la volonté des païens, en vous adonnant à la débauche, aux passions mauvaises, à l'ivrognerie, aux orgies, aux beuveries et aux dérèglements associés aux cultes idolâtres. ⁴ Maintenant ils trouvent étrange que vous ne vous précipitez plus avec eux dans la même vie de débauche, et ils se répandent en calomnies sur vous. ⁵ Ils en rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts.

Un os

⁶ C'est pour cela d'ailleurs que la Bonne Nouvelle a aussi été annoncée à ceux qui maintenant sont morts, afin qu'après avoir subi la même condamnation que tous les hommes dans leur corps, ils vivent selon Dieu par l'Esprit.

Christ notre exemple dans la souffrance (3.18)

Le thème général de cette lettre de l'apôtre Pierre, c'est que les chrétiens sont dans le monde un peu comme des résidents temporaires. Notre place est ici. Nous participons à la vie de la société. Nous cherchons son bien. Mais en même temps, nous sommes un peu décalés. Nous sommes comme des binationaux. Et notre référence ultime, ce n'est pas ce monde, mais l'autre, c'est le Royaume de Dieu. Cela peut faire que nous ne sommes pas toujours compris. Dans certains pays nous serons persécutés, un peu partout nous aurons à faire un choix entre ce qui est compatible avec la foi en Dieu et ce qui ne l'est pas.

Dans les premiers siècles, on accusait les chrétiens de détester la race humaine. C'étaient des asociaux. Ils ne participaient pas aux repas dans les temples païens, ils ne sacrifiaient pas aux dieux familiaux, ils n'allaient pas aux jeux du cirque pour

s'éclater devant le spectacle de gens qui s'entre-tuaient pour le plus grand plaisir d'une foule en liesse.

De là, les chrétiens étaient exposés à l'incompréhension, la moquerie, la perte de l'emploi peut-être, parfois des ennuis avec les autorités. À l'époque où Pierre a écrit, ce n'était pas encore la persécution à mort. Mais l'empereur s'appelait Néron, celui qui peu de temps après les lettres de Pierre a fait tuer les apôtres Pierre et Paul et qui a fait mourir dans d'atroces souffrances des centaines de chrétiens.

Comment faire face à cette opposition, qu'elle soit brutale ou discrète ? L'une des réponses, c'est le verset 18 : nous regardons l'exemple de Jésus-Christ. Lui aussi a vécu l'injustice. Il a souffert. Innocent, il a été mis à mort. Innocent, il est mort pour des coupables. Si nous souffrons pour ce qui est juste, nous sommes en bonne compagnie !

Et l'exemple de Jésus-Christ nous donne un sujet de joie. Sa mort n'était pas une injustice absurde, elle avait un sens. Elle nous conduit à Dieu, elle est à l'origine de notre salut. Jésus s'est offert dans la mort pour nous, une fois pour toutes. Il n'a pas besoin de s'offrir en sacrifice x fois. Il l'a fait, définitivement. Devant Dieu, sa mort remplace la nôtre. Et puisqu'il vit, nous vivons. Sa résurrection anticipe la nôtre. Comme pour lui, après l'injustice, après la mort, il y a la vie par l'Esprit.

Nous ne nous fixons donc pas sur ce licenciement injuste, nous ne nous fixons pas sur les messages haineux dans notre téléphone, nous fixons les regards sur Jésus, et cela change tout !

Un os : 3.19-20

Pierre a tenu à dire un mot de plus sur la résurrection de Christ et sa vie victorieuse dans l'Esprit. C'est ainsi que nous arrivons à un premier os. Il est plus ou moins gros suivant la traduction que vous utilisez. Si vous avez une Bible Segond, ou la Colombe, ou une autre version traditionnelle, vous avez sous les yeux quelque chose comme ceci : « Par cet Esprit, il est aussi allé prêcher aux esprits en prison, qui avaient été rebelles autrefois, etc. »

Ah bon, il est allé annoncer l'Évangile aux morts ? Aux démons ? Ils ont eu une deuxième chance ? Ils vont être sauvés ?

Non, ce n'est pas cela. « Prêcher » ici n'est pas le verbe habituel pour annoncer l'Évangile, (euangelizô / ευαγγελιζω), mais un autre mot, qui signifie proclamer, faire une déclaration forte (kêrussô / κηρυσσω). La Bible du Semeur, la Nouvelle Bible Segond et la Segond 21 vont dans ce sens. Faire une proclamation, ce n'est pas annoncer l'Évangile pour que les gens se convertissent. C'est annoncer quelque chose de fort, d'officiel, de royal. Christ proclame sa victoire dans le monde invisible.

À qui ? À ceux qui avaient refusé d'obéir autrefois, à des anges déchus qui maintenant sont « en prison » en attendant leur jugement définitif¹. Pourquoi en particulier ceux de l'époque de Noé ? Peut-être parce que leur rébellion était particulièrement caractérisée. La catastrophe du déluge – je vous épargne les débats techniques – est la réponse de Dieu à la catastrophe du péché.

Quand Jésus a dit au brigand « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis », quand il a dit « tout est accompli » sa victoire était déjà là. Le voile du Temple s'était déchiré en deux, de haut en bas. Avant d'être proclamé par des anges devant le tombeau vide, la victoire de la croix a été proclamée dans le monde invisible. Pas par des anges, mais par Christ lui-même. Le royaume des ténèbres a tremblé.

La Bible du Semeur est donc parfaitement dans les clous en traduisant : « C'est aussi par cet Esprit qu'il a proclamé sa victoire aux esprits célestes en prison, ceux qui autre fois s'étaient montrés rebelles, alors que Dieu faisait preuve de patience à l'époque où Noé construisait le bateaux. » La victoire de Christ nous redonne courage au cœur de l'épreuve. Il a même été proclamée dans le monde invisible².

De la viande : le sens du baptême... et un os

Pourquoi Pierre ne cite-t-il que les anges déchus du temps de Noé ? Pourquoi pas ceux d'avant ou ceux d'après ? Probablement parce que, dans la tradition juive, ils étaient les plus mauvais de tous. Leur dire à eux que Christ a vaincu, cela valait pour tous les autres.

D'où une association d'idées, évidente pour Pierre, moins évidente pour nous. Noé était comme un étranger qui résidait temporairement dans un univers corrompu. Noé et les siens ont été sauvés du milieu d'une grande catastrophe, sauvés de la mort. Nous autres chrétiens, résidents temporaires dans ce monde, nous avons été sauvés de la grande catastrophe qu'entraîne le péché, sauvés de la mort.

Voilà ce qui amène Pierre à parler du sens du baptême. L'un des symboles du baptême, c'est justement la mort et la résurrection. Nous sommes comme ensevelis dans l'eau, pour ressusciter à une vie nouvelle, comme Christ. Le baptême change quelque chose. Ce n'est pas seulement un bain qui lave le corps, comme les bains rituels du judaïsme de l'époque. C'est une sorte de bain, effectivement, mais en tant que symbole d'une purification intérieure, pas pour que le corps soit rendu propre à entrer dans la présence de Dieu. Cela n'a rien à voir avec la propreté du corps. C'est le symbole de la purification du cœur, de la conscience.

Le baptême est selon Pierre l'engagement³ d'une bonne conscience devant Dieu. C'est le baptisé qui s'engage. Il est donc conscient, il est en âge de

¹ Qu'on pourrait identifier aux « fils de Dieu » de Gn 6.1-4, en suivant des traditions juives.

² 3.19 et 4.6 sont notoirement difficiles. Le commentaire de S. Bénétreau y consacre un excursus de 15 pages ! Il est sur la même ligne que BS.

³ « Engagement », et non « appel ». Voir commentaire de S. Bénétreau p. 212

responsabilité. Il se repent d'avoir mené sa vie sans Dieu, il sait qu'en Christ il est pardonné, justifié, purifié, il s'engage à vivre pour Dieu. Il s'engage avec une bonne conscience.

À l'époque de Pierre, il n'y avait pas de décalage entre le moment où quelqu'un s'engageait avec Christ secrètement dans son cœur et le moment où il se faisait baptiser devant au moins quelques témoins. Le baptême, c'était l'engagement. Avant le baptême, les gens pouvaient entendre l'Évangile, être attirés par la personne Jésus, réfléchir à ce qu'impliquerait pour eux le fait de suivre Christ. Ils pouvaient avoir des amis chrétiens, fréquenter une Église, commencer à se comporter en chrétiens. Mais c'est seulement par le baptême qu'ils franchissaient le Rubicon, qu'ils traversaient la Mer des Roseaux et le Jourdain.

C'est ainsi que Pierre pouvait dire, selon certaines traductions, quelque chose que nous ne dirions pas aujourd'hui : « Ce baptême vous sauve maintenant ». Pas en tant que geste miraculeux, mais comme l'engagement d'une bonne conscience.

Cet engagement radical ne nous sauve pas, s'il n'y a pas derrière l'engagement humain la puissance de la résurrection de Jésus-Christ. Pas seulement la puissance de Dieu déployé dans la résurrection, mais l'autorité de Jésus qui a dit « tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Il est monté au ciel, pas pour se cacher, mais pour régner. Les anges, les autorités et les puissances lui sont soumises. Les mauvais esprits comme les mauvais patrons.

Ce qui nous sauve, ce n'est pas de l'eau, ce n'est pas le baptême, c'est la patience et la grâce de Dieu, et la puissance de la résurrection. Nous répondons à l'amour de Dieu par l'engagement d'une conscience purifiée, et la puissance de la résurrection nous sauve.

En entrant dans le bateau, Noé se démarquait de ses contemporains. En passant par les eaux du baptême, nous nous démarquons des nôtres. Dans certains pays, et dans certains milieux en France, on tolérera que vous ayez des idées plus ou moins positives sur Jésus. Mais si vous vous faites baptiser, c'est le scandale impardonnable. Vous, vous allez faire tout ce qui est possible pour montrer votre amour pour vos parents, pour valoriser ce qu'ils vous ont apporté, pour continuer certaines traditions : par le baptême, vous avez commis l'irréparable. Si vous connaissez les chrétiens qui vivent cela, ne cessez jamais de prier pour eux.

De la viande : rompre avec le passé... et des os

La conversion à Christ et le baptême sont au commencement d'un processus de changement de vie. Il y a parfois, tout au début, des changements radicaux, visibles, pas trop compliqués. On arrête d'aller sur un site internet spécialisé pour rédiger ses devoirs. On arrête de tricher devant les caisses automatiques du supermarché. On paie la TVA quand il le faut. On demande pardon à des personnes à qui nous avons fait du

tort. D'autres changements prennent du temps : lutter contre la colère ou la paresse ; devenir généreux ; aimer, aimer tout simplement, comme Christ a aimé.

Le début de 1 Pierre 4 parle de tout cela :

« ... ne plus vivre... selon les passions humaines, mais selon la volonté de Dieu. C'est bien assez, en effet, d'avoir accompli dans le passé la volonté des païens, en vous adonnant à la débauche, aux passions mauvaises, à l'ivrognerie, aux orgies, aux beuveries et aux dérèglements associés aux cultes idolâtres » (4.2-3).

Vous pensez que ce sont des péchés assez grossiers, et vous avez raison. Mais si vous meniez ce genre de vie avant, si votre recherche du plaisir allait jusque là, vos copains ne vont pas apprécier le changement qu'ils voient chez vous. Pierre le dit bien : « Maintenant ils trouvent étrange que vous ne vous précipitez plus avec eux dans la même vie de débauche, et ils se répandent en calomnies sur vous. » Les anciens copains disent : « Tu es entré dans une secte. Tu devrais voir un psy. Tu es contre le plaisir, contre les fêtes, contre la vie moderne...

Et même en dehors des excès évidents, quand au bureau vous ne voulez plus critiquer les collègues dès qu'ils quittent la pièce, quand vous ne participez pas aux blagues racistes, quand vous n'admirez plus les gens qui se vantent d'avoir triché sur un contrat, sur une déclaration d'impôts, sur une vente en ligne, quand vous changez, vous vous attirerez des remarques. C'est ainsi que les gens font taire leur conscience. C'est réaliste, c'est simple à comprendre.

Mais il y a ici, au sein d'un passage simple, deux os.

Le premier, en 4.1 : « Celui qui a souffert dans son corps a rompu avec le péché. » Ah bon : ceux qui ont souffert ne pèchent plus... c'est cela ? Non, ce serait en contradiction flagrante avec le reste de la Bible. L'idée, c'est que quand quelqu'un souffre pour avoir fait ce qui est bien, il montre par là que sa vie n'est pas basée sur la recherche de la facilité et du confort. Il a tourné le dos au péché. Son baptême en était le signe, l'engagement, l'annonce. Maintenant, nous fixons nos regards sur Christ, nous le suivons, nous sommes préparés à vivre ce qu'il a vécu. Nous allons connaître la communion de ses souffrances et la puissance de sa résurrection. Des chutes, des faiblesses, des omissions, des erreurs : il y en aura. Mais l'orientation de notre vie a changé, et la preuve, c'est que nous acceptons de souffrir pour ce qui est juste.

Le deuxième os est au verset 6 : « C'est pour cela d'ailleurs que la Bonne Nouvelle a aussi été annoncée à ceux qui maintenant sont morts, afin qu'après avoir subi la même condamnation que tous les hommes dans leur corps, ils vivent selon Dieu par l'Esprit. »

Ici, il s'agit bien de l'annonce de la Bonne nouvelle, et pas simplement la proclamation d'une victoire.

Mais à quel moment ceux qui maintenant sont morts ont-ils entendu l'Évangile ? De leur vivant ? Ou après leur mort ? Dans ce passage, ce n'est pas précisé. Il faut aller ailleurs dans la Bible pour trancher. Nulle part nous ne trouvons une référence à une deuxième chance après la mort. Mais un peu partout vous avez les gens qui entendent l'Évangile, dès la résurrection de Jésus. De nombreuses personnes se sont convertis, Juifs et non-Juifs. Trente ans plus tard, au moment où Pierre écrit, beaucoup de ces personnes doivent être déjà mortes. Ce n'était donc pas la peine qu'ils se tournent vers Christ ? Il y a eu tromperie sur la marchandise ? Non ! Comme Christ est mort et qu'il vit aujourd'hui en esprit, ces personnes vivent pour Dieu et avec Dieu. Sur cette terre ils ont vécu comme des citoyens du Royaume des cieux, et leur passeport n'a pas été annulé. Il vaut donc la peine de vivre pour Christ maintenant.

Conclusion

Vivre en résident temporaire sur la terre, c'est un engagement. Ce n'est pas toujours facile. Mais nous prenons cet engagement parce que Christ est venu, il est mort pour nous, il est ressuscité, et il nous montre le chemin. Que nos difficultés aient comme origine notre propre nature, nos contemporains, ou le monde invisible adverse, Christ a vaincu, il vaincra, et nous avec lui.

Amen